



Le lendemain du bal.

C'est une trouvaille qui permet au plus rusé de duper plus facilement son voisin.

C'est un objet "maudit" que tout le monde est pourtant heureux de posséder.

C'est une denrée dont on apprécie mieux la valeur, lorsqu'on en est privée.

C'est un souvenir agréable, que nous laisse, en passant, la capricieuse Dame Fortune.

C'est un signe compris chez tous les peuples.

C'est le pot-aux-roses qui attire tous les regards.

C'est l'échelle dorée, qui permet à bien des gens, qui ne sont pas du tout des *messieurs*, de s'introduire dans les maisons.

C'est le seul autel devant lequel tout le monde s'incline avec respect.

L'argent est le levier qui fait tout marcher en ce monde, plaisirs, jouissances, etc. Sans argent, tout s'arrête.

L'argent est une chose dont on a toujours besoin, surtout lorsque le gousset est vide. Plus on en a, et plus on veut en avoir. La soif de l'or est inextinguible ; et cependant plus l'argent abonde et plus nous en avons, moins nous nous sentons heureux et satisfaits.

L'argent est peut-être ce qu'il y a de plus mal distribué en ce monde.

L'argent est un spécifique qui guérit à lui seul plus de maladies que tous les médicaments connus.

L'argent est un grand mal, mais qui guérit beaucoup de maux.

Avoir beaucoup d'argent est aujourd'hui le talisman qui fait tomber tous les obstacles et la seule chose dont s'inquiète le futur beau-père.

Une manivelle commode à tourner pour le grippe-sou avare ; un levier pour les œuvres de bienfaisance et un motif d'économie.

Ce à quoi nous passons les plus belles années de notre vie à conquérir, et la fin de nos jours à dissiper en folles dépenses.

L'étoffe qui sort à voiler certaines ruptures de mariage.

L'argent est un tyran dont on se fait volontiers l'esclave.

Un petit instrument rond, fait ainsi pour circuler plus librement, avec lequel les affaires sont menées carrément.

Une étoffe qui n'a pas sa pareille pour les doublures de poche.

Un pouvoir dont on doit user avec discernement et dont il est criminel d'abuser. Personne,

pressé de remettre.

Les arthes du diable.

Nous croyons toutefois que la plus belle définition de l'argent est celle-ci :

C'est un passe-partout qui ouvre toutes les portes, excepté celle du Paradis. Il vous procure toutes les jouissances imaginables, hormis le bonheur.

L'ARTICLE XIV ET L'ANGLAIS

La scène se passe en pays étranger. Nous sommes deux dans un wagon : un Anglais et votre serviteur.

— Ces messieurs ne fument pas ? demande le conducteur en fermant la portière.

— Pourquoi me faites-vous cette question ? dit l'Anglais.

— Parce que si vous fumiez dans ce wagon, au lieu de fumer dans le compartiment réservé aux fumeurs, vous tomberiez sous le coup de l'article XIV.

— Quel est cet article XIV ?

Le conducteur s'éloigne sans répondre.

Jamais on ne vit un homme aussi curieux et aussi intrigué que mon compagnon de voyage. Il me supplia de lui dire en quoi consistait l'article XIV, et attendu que je n'en savais pas plus long que lui, il se prit la tête dans les deux mains et poussa des soupirs de cachalot.

Au bout d'un quart d'heure, je l'entendis murmurer :

— Je donnerais deux cents livres sterling pour connaître ce diable d'article XIV.

Dix minutes après, il s'écria : " Ah quelle idée ! " à l'instar des personnages de comédie.

— Fumez-vous ? me dit-il.

— Jamais le mardi ; c'est un vœu. Et vous ?

— En aucun temps ; l'odeur du tabac me rend horriblement

cependant, ne le refuse.

La foi des riches, l'espérance des pauvres et la charité des bons.

L'argent fait perdre quelquefois la santé et le bonheur à ceux qui en ont trop ; quelquefois aussi, la perte de cet argent les fait revenir vers la santé et le bonheur.

C'est le sang qui alimente les vaisseaux du commerce.

C'est un clinquant tout puissant.

L'argent est la chose que tout le monde cherche à emprunter, mais que personne n'est

malade. Néanmoins, soyez assez bon pour me donner un cigare et une allumette.

— Pourquoi faire ? lui dis-je, en lui offrant mon étui à cigares.

— Parbleu ! pour fumer. De cette façon, je finirai par faire connaissance avec ce mystérieux article XIV, dont la révélation est devenue indispensable à la tranquillité de mon existence.

Bravement il alluma un cigare et courageusement il se mit à fumer malgré la pâleur livide qui s'étendait sur son visage, malgré les gouttes de sueur qui perlaient sur son front, malgré les perturbations graves qui se produisaient dans son estomac en révolte. Nous arrivâmes à une station. La tête du conducteur se montra à notre portière et le dialogue suivant s'engagea entre l'employé et mon compagnon :

— Vous fumez ?

— Oui.

— Alors il faut vous rendre dans le wagon-tabagie.

— Et si je me rends à votre invitation, me direz-vous ce que c'est que l'article XIV ?

— Non, puisque vous serez alors dans votre droit.

— En ce cas, je reste ici. Il faut absolument que je le connaisse.

— Soit, dit le conducteur, vous allez faire la connaissance de l'article. Veuillez descendre.

— Enfin, soupira l'Anglais.

Un éclair de joie brilla dans son œil bleu-faïence ; il sortit à la hâte du wagon, et à peine eut-il posé le pied sur la voie que le train se mit en marche, s'engouffrant dans un noir tunnel avec des sifflements aigus.

L'Anglais dut attendre le passage du convoi suivant et n'arriva à sa destination qu'avec un retard de six heures.

Un autre eut crié comme un paon ; pour lui, il se déclara très satisfait. Je suis au comble de mes vœux, me dit-il le soir, en soupant à l'hôtel des *Quatre-Saisons*. Je connais l'article XIV. Il est ainsi conçu. " Les voyageurs, qui s'obstineront à fumer dans les compartiments autres que celui réservé aux fumeurs, seront déposés sur la voie."

Premier aveugle. — Connais-tu l'homme qui vient de te donner trente sous ?

Second aveugle. — De vue seulement.

EXCELLENT PRÉSERVATIF



Le premier abruti. — Tiens ; mets-toi ce coton dans les oreilles.

Le second abruti. — Pourquoi cela ? Je n'y ai pas mal.

Le premier abruti. — C'est que ma femme va chanter.